



HALLOW'IN TOULAUD!

LA VENGEANCE DU COQ VIERGE

CHAPITRE 1 :

Un temps froid et pluvieux.

Les jeunes Toulaudains ajoutent une dernière touche de fantaisie à leurs costumes et peaufinent leurs maquillages, ne lésinant surtout pas sur la couleur rouge.

Sacs et paniers sont prêts. Tous espèrent une récolte de bonbons qui sera encore meilleure que celle de l'année précédente.

Les rires et les éclats de voix fusent dans les chaumières. En ce soir du 31 octobre, parents comme enfants s'apprêtent à fêter halloween comme il se doit. Mais...

Nul ne prête attention à la silhouette qui se meut en prenant soin d'éviter la lumière des lampadaires.

Nul n'est attentif au son métallique qui accompagne son déplacement lent et trainant.

C'est un coq.

Son plumage, à l'origine d'un blanc immaculé, est parcouru de tâches écarlates. En certains endroits, on y remarque des trous, des plumes tombées d'elles-mêmes sous l'effet de la putréfaction.

Son bec est fendu et, lorsqu'il l'ouvre en un bâillement maléfique, il révèle un gosier sanguinolent et l'absence de sa langue qui a été arrachée.

Quiconque tenterait de décrypter son regard comprendrait que ses yeux sont morts depuis belle lurette.

Nous sommes en 2023. Il est le cinquantième coq vierge sacrifié sur l'autel de la tradition par ces maudits humains. Ironie du sort, ce sont les Toulaudains eux-mêmes qui l'ont ramené d'entre les morts. En versant un sang pur, pour la cinquantième fois, soit celle de trop, ils ont ouvert un passage entre leur monde et le sien. C'était il y a trois mois, le temps qu'il lui a fallu pour parvenir jusqu'aux portes qui ne s'ouvrent qu'à un moment unique dans l'année : le soir d'halloween.

Un rayon de lune éclaire sa crête décharnée, c'est le signal. Il a peu de temps. Ce soir il va venger tous les coqs tombés avant lui.

Il gratte le bitume de ses pattes puissantes et s'ébroue, libérant une partie de la vermine qui le ronge.

Sa mémoire est celle de tous ses congénères tombés avant lui et il a particulièrement dans le collimateur les familles responsables de leur massacre.

Leur châtiment sera sans appel : certaines maisons toulaudaines seront frappées en priorité par sa malédiction et peu importe que leurs occupants aient un lien ou non avec lesdites familles ! De rage, ses griffes lacèrent le bitume, il a hâte d'en découdre !

Et pourquoi ne se ferait-il pas la main sur un ou deux promeneurs ? Des cibles faciles ! Qu'ils s'émerveillent de la nature environnante et de l'architecture hideuse de ce village, leur attention n'en sera que mieux détournée ! Comme il lui tarde de trancher des gorges !

Les premiers enfants investissent les rues. Ignorant tout du drame qui se prépare, ils débutent leurs porte-à-porte, grimaçant et menaçant gentiment les voisins de représailles si ceux-ci ne se délestent pas des bonbons et autres douceurs qu'ils cachent jalousement dans leurs placards.

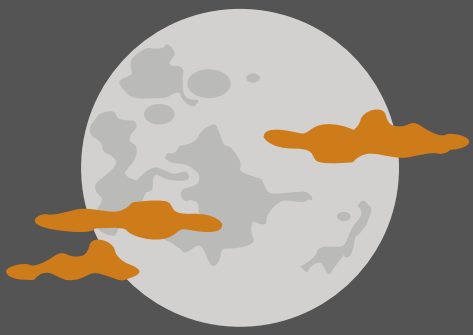
Hilaires, les voisins s'exécutent en feignant peur et angoisse.

Le cri déchire la nuit.

Le village de Toulaud sursaute. Tous les habitants sans exception portent leurs mains à leurs oreilles.

Des vitres éclatent, les chiens se terrent dans leurs niches ou se jettent sous les canapés.

Dressé sur le toit du temple, le coq d'halloween, tel qu'il sera plus tard nommé par les habitants terrifiés, fait résonner son chant macabre.



CHAPITRE 2 :

Le cri court à travers les artères du village, porté par un vent devenu soudainement glacial. Si les Toulaudains les plus courageux daignent glisser un pied hors de leur chaumière, certains préfèrent se lover dans leurs plaids. La grande majorité fournira les prétextes les plus farfelus pour ne pas se risquer à affronter la chose qui rôde dans les rues.

Mais pourquoi devraient-ils avoir peur ? Après tout, c'est le soir d'Halloween et, à coup sûr, ce cri tout droit sorti d'outre-tombe ne peut être que l'œuvre de petits farceurs. Déjà, les premiers doutes s'estompent et la terreur cède peu à peu la place à une euphorie contagieuse. Que les chenapans sonnent donc aux portes ! Ils auront leur content de friandises !

À des lieux des futilités de ces pitoyables humains, le monstrueux coq s'apprête à exécuter sa danse macabre. La créature laisse dans son sillage une traînée visqueuse, mélange de chair et d'os en putréfaction. L'odeur qui s'en dégage est si nauséabonde qu'elle refoule jusqu'aux insectes nécrophages eux-mêmes. Ses plumes s'animent sous le grouillement de la vermine qu'elles abritent, lui rappelant, s'il est besoin, que son corps en décomposition perd peu à peu de sa vitalité. Il lui faut se hâter !

Un traileur qui aura eu pour seul tort d'avoir croisé la route de la créature se retrouve violemment énucléé à coups de bec. Le coq en est toujours à ingurgiter les globes oculaires du malheureux –hurlant à la mort – lorsqu'il toque vigoureusement à la première des portes qui se présente à lui. La demeure qu'elle abrite est plongée dans une semi-obscurité.

Son hôte – une recluse connue comme étant la grincheuse du village – se saisit aussitôt de son balai, prête à virer manu militari les sales gosses qui lui pourrissent la vie à chaque Halloween.

Des bonbons ou un sort ? Vous allez voir ce que vous allez voir ! Le sort c'est moi qui vais vous le jeter ! La porte est ouverte à la volée et le balai levé bien haut. Mais le manche tressaille lorsque la ronchon pose le regard sur la chose qui se tient sur son paillason. Elle contient un haut-le-cœur quand l'odeur pestilentielle qu'il dégage lui agresse les narines. Arme dérisoire, son balai lui échappe des mains au moment où les ergots acérés lui lacèrent profondément le visage.

Le monstrueux coq n'a pas le temps de gamberger ! Au suivant ! Si les proches voisins avaient été plus attentifs aux cris de ses premières victimes, peut-être auraient-ils été moins prompts à lui ouvrir la porte. Les corps finiront dans la cave, totalement éviscérés.

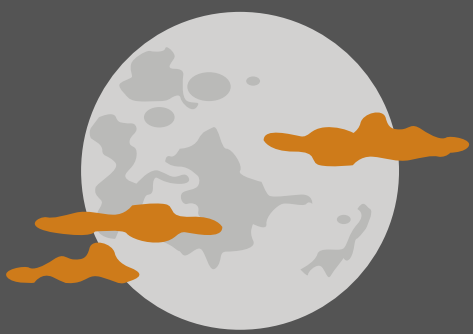
Pris dans une frénésie meurtrière, la chose fait sa propre tournée d'Halloween, laissant derrière elle son lot de cadavres et de désolation. Jouant du bec et des ergots, elle tranche, lacère, poignarde à tout va sans aucune distinction. Humains et animaux de compagnie y passent ! Le sang coule et les gémissements de douleur sont noyés dans l'hémoglobine et les larmes.

Satisfait, le coq vierge se met à chanter à la gloire de ses 49 prédécesseurs. C'est aussi une manière pour lui de marquer son territoire, car ce soir ce village maudit est sien ! Les corps s'entassent comme du fumier au début de l'hiver, son triomphe est total !

Mais il est dit que la lumière finit toujours par percer la plus sombre des obscurités, que la candeur est le plus puissant des talismans.

Alors que le monstre, euphorique, s'apprête à achever sa virée funèbre, il avise un groupe de galopins grimés et costumés à quelques encablures de la maison qu'il comptait visiter.

Il déteste l'innocence qu'ils dégagent et chacun de leurs rires est un coup de poignard porté à son cœur noir. Il chancèle ! Il ne peut accepter, lui, le coq d'Halloween, d'être mis à mal par cette marmaille insignifiante ! Mu par une haine sans commune mesure, il fond sur les petits humains !



CHAPITRE 3 :

Les chenapans ont opté un déguisement mille fois revisité, celui du mort-vivant, avec son lot de peinture rouge en guise d'hémoglobine et ses couches de vieux vêtements rapiécés.

Nullement conscients de la menace qui plane sur leurs têtes, les trois amis s'acharnent sur la sonnette d'une antique bâtisse qui n'a pas été choisie par hasard. Son propriétaire – le doyen du village – est réputé pour être d'une générosité sans égale dès qu'il s'agit de distribuer des friandises le jour d'Halloween.

Peut-être ont-ils les yeux plus gros que le ventre, car leurs cabas sont presque aussi larges que des voiles de parapentes. On pourrait s'attendre à tout moment à ce que la première bourrasque les emporte.

Le destin a voulu que leur choix se porte sur l'habitation que le coq vierge comptait visiter. Son propriétaire et la créature infernale sont liés, le monstre le ressent au plus profond de ses entrailles. Ses plumes éparses frémissent aux souvenirs douloureux qui émergent dans son esprit malade : une cage, des vivats, et une lame acérée. En somme, une réminiscence de sa propre exécution par des humains railleurs. Il gratte le sol de ses pattes puissantes, en proie à une colère sourde, puis claque violemment du bec avant de se ruer vers sa pitance.

— Hé, les gars, vous ne sentez pas une drôle d'odeur ? demande l'une des proies innocentes.

— Tu fais ta blague à chaque fois, lui répond spontanément un de ses camarades. T'as juste lâché une caisse et tu fais comme si tu...

La porte s'ouvre à la volée ! Surpris, les petits zombies sursautent de concert. Ils poussent un hurlement lorsque deux bras vigoureux les entraînent de force à l'intérieur de la chaumière.

— Laissez-nous partir ! crie l'un d'entre eux en se débattant du mieux qu'il peut.

— J'vais l'dire à la police ! Rajoute le second en tentant de mordre leur agresseur.

Le troisième s'inquiète plutôt de la tâche brune dont la forme s'étend lentement sur son pantalon. La surprise a eu raison de sa vessie, une fois de plus. C'est Maman qui ne va pas être contente, s'il la revoit un jour.

— Chut ! Tout va bien, les enfants, leur dit une voix chaleureuse. Calmez-vous, je ne vais pas vous faire de mal !

Les chenapans cessent de se débattre, mais ce n'est pas du fait de l'injonction qui leur a été lancée.

Un cri monstrueux leur vrille les tympanes. La peur leur dresse les cheveux sur la tête, puis court le long de leur épine dorsale, tel un filet d'eau glaciale.

Le vieil homme se jette sur la porte et la verrouille à double-tour au moment où une série de bruits sourds résonnent contre son bois épais.

Le coq d'Halloween fulmine. L'un des sacs de la marmaille l'a privé d'un repas de roi ! Il s'est étalé de tout son long en s'y prenant les pattes. Ses proies peuvent remercier son irascibilité, car il n'aurait pas manqué de bondir à l'intérieur de la bâtisse s'il n'avait pas passé ses nerfs sur le pauvre cabas. C'est davantage pour évacuer sa frustration qu'il s'est ensuite attaqué à la solide porte en chêne. Il n'aurait eu aucun mal à la mettre en pièce – ses ergots ont déjà fait leurs preuves – seulement, l'habitation semble être protégée par un charme suffisamment puissant pour contrer ses assauts les plus vigoureux. Il s'ébroue, débarrassant un peu plus son corps décharné de la vermine qui le ronge, puis lève la tête vers le toit. Ses yeux injectés de sang s'éclairent d'une lueur malfaisante.

Le vieil homme tend l'oreille, aux aguets. C'est le moment que choisissent les questions pour fuser de toute part :

— C'était quoi ce cri ?

— Qu'est-ce qui a tapé contre la porte ?

— Pourquoi vous nous avez attrapés, monsieur ?

— Quand est ce qu'on pourra rentrer chez nous ?

— Je peux aller faire pipi ?

Le doyen du village porte un index à ses lèvres.

— Chut, les enfants. Ne faites plus un bruit si vous voulez repartir sains et saufs.

— Vous allez nous tuer ? Ouiiiiinnn !

— Non ! Non, voyons ! Au contraire, j'essaie de vous protéger de ce qu'il y a dehors.